

Haute couture

Le travail de Mr GRIGNON était de la haute couture et non du prêt à porter et pourtant il pouvait adapter son art à toute personne « mal foutue ».

En référence à cette métaphore je vais vous l'illustrer par un cas clinique.

Mr GRIGNON a suivi quelques années Anthony et ma l'a confié en tant qu'orthophoniste mais « pas que », pour travailler son « élocution ».

Ce jeune enfant présentait des difficultés importantes de la communication orale. Son entrée dans la société à travers l'école s'avérait douloureuse. Sa différence était source de cruautés. Comme on dit « il se faisait moquer ».

Anthony a cheminé, est devenu un adolescent avec des projets : passer un C.A.P. de cuisinier. Il s'est donc lancé dans la restauration.

Il a exprimé le besoin pour un temps de faire une pause dans sa cure.

Il est revenu demander de l'aide pour améliorer sa communication écrite, en l'occurrence « faire de l'orthographe ».

Entre temps Mr GRIGNON était parti du CMPP et lorsqu'Anthony est arrivé à la hauteur de son bureau face au mien, il m'a dit « Je me souviens bien de ce monsieur, il m'a beaucoup apporté ».

Marie-Elisabeth Boyer

Un texte d'Olivier Grignon à propos du CPE :

L'ampleur inattendue de la mobilisation des jeunes contre le CPE impose une lecture généreuse. Il est clair que le CPE n'est qu'un prétexte qui a mis le feu aux poudres. Bien loin de suffire à condamner une jeunesse « immature », ce constat donne la mesure du sérieux des enjeux. Au fond, le rejet du CPE est un symptôme et nous devons le traiter comme tel – c'est-à-dire en produire la vérité.

De nombreux commentaires leur reprochent une position frileuse et pantouflarde qui chercherait un emploi à vie. Mais ce sont aussi les mêmes commentateurs qui leur reprochent leurs soi-disant conduites à risques... C'est faux. Ce n'est pas ça que j'entends quand ils viennent me parler. Depuis longtemps, j'entends leur refus de l'absurdité du monde focalisé sur leur hypersensibilité à l'injustice. Aujourd'hui il s'y ajoute la conscience progressive d'un monde sinistré et la recherche d'un nouveau sacré.

Ce qui s'est joué autour des manifestations, c'est la prise de conscience que pour assumer cette mutation, être acteur du monde à venir et en inventer les nouvelles lois, il faut se mettre à plusieurs. J'ai recueilli les témoignages les plus nets de cette responsabilisation collective consentie dans la découverte simple, lumineuse, d'avoir à choisir son camp. Du reste, je dois dire qu'aucun enfant, aucun adolescent, ne m'a donné à entendre des propos nostalgiques réclamant un univers repu et sécurisé. Ils savent que la mutation est irréversible. Là-dessus, ils en savent beaucoup plus que les adultes parce qu'ils font partie eux-mêmes de cette mutation. Ce qui s'est passé, ce qui se passe, ce n'est pas qu'ils veulent de vains retours en arrière, c'est qu'ils se comptent pour construire l'avenir. Et il y a de quoi, parce qu'ils sont confrontés à un séisme aussi violent pour les mentalités que l'a été, par exemple, le passage du polythéisme au monothéisme. Le problème qu'ils doivent résoudre, c'est de savoir s'il y a un au-delà du monothéisme. Voilà pourquoi les cures d'enfants et d'adolescents sont traversées par la question des identités symboliques.

Derrière le symptôme CPE il y a la révolte contre un monde déshumanisé et absurde dans ses contradictions. Que faire quand Dieu est mort ? Quand la vie humaine est rabattue sur le vie biologique ? Quand la procréation est disjointe de la sexualité ?

Tout ne se réglera pas sur les divans, mais il n'y a plus de politique – seulement une gestion étatique d'un ordre médical qui forclot la dimension de la mort dans la vie humaine, et qui, en promettant la jouissance, fait le lit de la toxicomanie qu'elle prétend éradiquer.

Ce tout sécuritaire est une morale de nantis, c'est celle des appareils idéologiques d'Etat, pas celle des jeunes qui se sont révoltés. Les « adultes » sont perplexes devant cette révolte dont ils ne peuvent, par définition, pas imaginer ce qu'elle peut construire puisqu'il n'y a plus de modèles. Les protagonistes eux-mêmes n'en sont pas capables non plus, du reste. Ils n'en sont

pas là, tout juste à se reconnaître mutuellement un style, mais c'est ce qui précède les discours. Ce n'est donc pas une raison pour rabaisser ou désespérer leurs refus.

A les écouter un par un, j'ai acquis une confiance totale dans la capacité de cette génération à inventer le monde de demain.

Rappelons ici la remarque de Freud : l'organisme ne veut mourir qu'à sa manière. Cette révolte, ce n'est pas le refus de l'aventure, c'est l'affirmation première, inaliénable, que la vie ne veut pas mourir, et qu'il faut réinventer le sens des mots.